



Citizen Capital, une âme dans le portefeuille

INON-COTÉ

Laurence Méhaignerie et Pierre-Olivier Barennes lèvent un fonds destiné à investir dans les PME fondées par des autodidactes, notamment dans des zones sensibles. Avec la rentabilité inscrite au cahier des charges.

À ceux qui tentent de les cataloguer « philanthropes » pour les orienter vers des fondations, Laurence Méhaignerie et Pierre-Olivier Barennes rétorquent qu'ils sont aussi financiers. Alors que, dans la 'gestion d'actif, l'investissement socialement responsable (ISR) a porté sur les fonds baptismaux l'idée que l'on pouvait être gestionnaire et humaniste, le capital-investissement s'ouvre à cette valeur montante, mais encore discrète, qu'est la philanthropie. « Nous expliquons aux investisseurs potentiels que le fonds a un objectif de rentabilité brute annuelle d'au moins 15 % et qu'ils en tireront aussi un retour extrafinancier, en participant à des enjeux de société », explique Laurence Méhaignerie, cofondatrice du fonds Citizen Capital au côté de Pierre-Olivier Barennes. Pour cette spécialiste de l'égalité des chances et ce financier familier des grands LBO (reprise d'entreprise avec effet de levier), le projet est parti d'un double constat. D'une part, le marché du non-coté s'est déplacé vers les opérations de LBO ou le capital-développement d'entreprises moyennes ou grandes. D'autre part, il existe une frange de la population qui, par culture, n'a pas accès au capital.

Citizen Capital, qui est en cours de levée et devrait annoncer sa première clôture mi-février, repose sur ce diptyque. Son objectif est le financement d'entreprises en croissance avec un chiffre d'affaires de 1 à 20 millions d'euros, dont le fondateur est un autodidacte et/ou est issu ou implanté dans une zone urbaine sensible. « Il n'y a pas de rencontre entre l'offre et la demande



EMMANUEL FRADIN

“ L'OBJECTIF DE RENTABILITÉ BRUTE ANNUELLE EST D'AU MOINS 15 % ET LES INVESTISSEURS POTENTIELS EN TIRERONT UN RETOUR EXTRAFINANCIER. ”

de capitaux pour des entrepreneurs et des entreprises atypiques. Or, on se rend compte que le taux de survie d'une entreprise cinq ans après sa création dépend plus de l'expérience que du diplôme », souligne Pierre-Olivier Barennes. En précisant que, sur les 5 millions d'habitants dans 771 territoires ou zones urbaines sensibles, les créateurs d'entreprise y sont plus nombreux que la moyenne nationale.

Pourtant, deux obstacles viennent empêcher la croissance : « Ces dirigeants ont une idée très précise de ce qu'ils veulent faire, mais ils ont souvent du mal à la formaliser et à la coucher sur le papier ; par ailleurs, ils s'autofinancent plus

que la moyenne et ont assez peu recours au crédit bancaire » rappelle Laurence Méhaignerie.

ACCÉLÉRER LE DÉVELOPPEMENT

Il y a un an, les deux partenaires, soutenus par la Caisse des dépôts, la Banque Postale, Oseo, et trois industriels, PPR, Nexity et L'Oréal, ont mené une étude de marché. Elle débouche sur un projet : lever un fonds dont la vocation est d'être « un accélérateur de développement » pour un public que les acteurs traditionnels ne voient jamais. À ce jour, trois investisseurs (la CDC, la Banque Postale et les Caisses d'Épargne) ont décidé d'apporter 5 millions d'euros chacun, mais il manque un ou deux partenaires pour le premier bouclage à 20 millions d'euros.

Une fois ce tour réuni, l'équipe entend séduire d'autres investisseurs et doter Citizen Capital de 30 millions d'euros. Les premiers investissements devraient être réalisés très vite. Les deux associés regardent aujourd'hui activement trois dossiers. Mais, souligne Pierre-Olivier Barennes, « de la même

À l'affiche

LAURENCE MÉHAIGNERIE PIERRE-OLIVIER BARENNES

Fondateurs de Citizen Capital

Laurence Méhaignerie a été journaliste avant de rejoindre l'Institut Montaigne où elle a coécrit avec Yazid Sabeg le rapport « Les oubliés des chances » et participé à la rédaction du rapport Bébear, « Des entreprises aux couleurs de la France ». En 2005, elle a rejoint le cabinet du ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances.

Pierre-Olivier Barennes a été financier en cabinet d'avocat et en entreprise, avant de rejoindre le fonds de capital-investissement Bridgepoint où il était directeur.

manière qu'en amont, l'étude des dossiers nécessite plus de temps que les autres opérations du secteur, en aval, nous estimons qu'il faut un suivi particulier ». Ainsi, Citizen Capital vient de créer un club avec les six partenaires d'origine, dont la vocation est de développer les relations commerciales entre les grands groupes et les entreprises du portefeuille. Ce qui permettra également aux patrons de ces dernières d'être aidés dans le suivi de leur business plan par un regard extérieur.

Citizen Capital rejoindra alors la famille de ceux que l'on appelle les « philanthropiques », dont 75 membres en Europe sont réunis au sein de l'Epva (European philanthropic venture association). Parmi eux, Bridges Ventures est souvent cité en modèle. Né en 2002, ce fonds britannique finance des PME situées dans les zones les plus défavorisées. Doté de 40 millions de livres apportées par des institutions publiques et privées, il a été investi dans 25 entreprises : les trois premières sorties ont généré un TRI (taux de rendement interne) proche de 20 %. Fort de ces premiers succès, Bridges a levé l'an dernier son deuxième fonds, de 75 millions de livres, totalement souscrit par le secteur privé. ■

GUÉNÉLLE LE SOLLEU